

## CINEMA

# Toi, la soeur que je n'ai jamais eue

**Rencontre imprévue entre deux femmes que tout oppose ... C'est le point de départ de "Filles uniques", écrit sur et pour les femmes.**

Après avoir largement exploité l'univers masculin dans ses deux réalisations précédentes, "Ma petite entreprise" et "Le Frère du guerrier", Pierre Jolivet avait envie d'écrire un film sur deux femmes. "Filles uniques" a été rédigé parallèlement à "Frère du guerrier", ce dernier racontant une relation fraternelle,

pour ainsi dire "obligée", parce que consanguine. En revanche, dans "Filles uniques" c'est tout à fait l'inverse, car c'est l'histoire de deux femmes qui ne sont pas soeurs à la base, mais qui choisissent de le devenir.

Avec cette réalisation, Pierre Jolivet et son complice de

toujours, Simon Michaël, ont voulu faire un film plutôt libre.

Michaël, collaborant avec Jolivet pour la troisième fois, avait déjà été le scénariste de films policiers, tels que "Les Ripoux", "La Totale" ou "Profil bas". Ce que les deux auteurs ont recherché avant tout avec "Filles uniques", c'est de rénover le genre des comédies à duo, en mettant sur le devant de la scène, pour une fois, deux femmes. Le résultat qui en découle est un film léger, subtil et drôle à la fois.

D'un côté, on a Carole (Sandrine Kiberlain), une juge d'instruction quelque peu rigide et coincée, qui a une véritable passion pour la justice. De l'autre, Tina (Sylvie Testud), une jeune cleptomane récidiviste et délurée, qui a une folle passion pour les chaussures. Toutes deux se rencontrent par hasard au Palais de Justice et, très vite, une réelle amitié va naître entre les deux femmes.

Ce qu'elles ont en commun? Juste qu'elles sont filles uniques et en rupture avec leurs familles. Ce sont leurs différences qui vont, au fur et à mesure, alimenter leur amitié et faire en sorte qu'elles ne vont plus se quitter. En fait,

chacune pourrait bien être la soeur que l'autre a toujours rêvé avoir. Bien qu'elles ne soient pas d'accord sur tout, elles découvrent avec joie que les bêtises, c'est bien mieux de les faire à deux. Conséquences de cette "révélation": elles vont faire ensemble les quatre cents coups. Carole, qui va soudain se reconnaître en Tina, va alors commettre des actes qu'elle aurait réprouvés avant cette rencontre.

L'histoire n'a rien de trop original, mais le duo que forment Kiberlain et Testud fonctionne à merveille. L'une est consciencieuse et angoissée, tout en ayant beaucoup de charme. L'autre est débrouillarde et mélancolique. C'est une véritable alchimie qui s'opère entre les deux femmes.

Pierre Jolivet jette ainsi un clin d'oeil habile sur la société, sur la corruption et sur la morale.

Le réalisateur n'a pas abandonné son discours sur les inégalités et l'injustice (thèmes qu'il a précédemment abordés dans "Fred" et "Ma petite entreprise") et, dans "Filles uniques", il démontre que la critique sociale et la co-

médie peuvent parfaitement cohabiter.

Le film est énergique, joyeux, pétillant, avec un sens du rythme plutôt soutenu ainsi que des bifurcations inattendues. C'est une oeuvre sans prétention, qui dégage tout de même une aura singulière, comportant de la gaîté et beaucoup de naturel.

## Impression d'inachevé

Les figures secondaires sont également campées de façon excellente avec, entre autres, trois comédiens que l'on peut qualifier de récurrents chez Jolivet. Ainsi, il a pour la troisième fois fait appel au trio Vincent Lindon, François Berléand et Roschdy Zem.

On peut cependant critiquer les dialogues qui, s'ils sont relativement sympathiques et parfois même drôles, manquent toutefois souvent de mordant. Aussi, le pouvoir comique des deux actrices n'est-il pas totalement exploité, ce qui est bien dommage car on a ainsi tendance à rester sur sa faim. De plus, l'histoire se termine en queue de poisson, ce qui donne une impression d'inachevé. On passe néanmoins avec ce film, relatant l'âme et la complicité féminine, un très agréable moment en compagnie de ces deux filles vraiment uniques.

Céline Rietsch

A l'Utopia



Sandrine Kiberlain et Sylvie Testud: deux femmes vraiment uniques.

## EXPOSITION

# Keine Sicherheit, nirgends

**"pop reloaded": Bis zum 31. August ist im Hamburger Bahnhof in Berlin eine Auswahl von Bildern des Luxemburgers Michel Majerus zu sehen.**

Fast schien es so, als wollte das Schicksal Michel Majerus posthum bestätigen. "Sein Lieblingsthema war Sicherheit. Seine These - es gibt sie nicht" war der Titel einer seiner Ausstellungen. Daran mögen vielleicht auch die Mitarbeiter des Hamburger Bahnhofs, des Berliner Museums für Gegenwart, gedacht haben, als am 27. Juli der Feueralarm ausgelöst wurde. Bei einem Brand in dem Gebäude an der Invalidenstraße in Berlin-Tiergarten wurde eine Rauminstallation des Künstlers Kai Althoff völlig zerstört. Wegen des schnellen Eingreifens der Löschtruppe und der funktionierenden Brandschutzeinrichtungen konnte ein Übergreifen auf andere Räume aber verhindert werden. Die 20 Bilder von Michel Majerus, die derzeit im oberen Stockwerk des ehemaligen Kopfbahnhofs zu sehen sind, blieben unbeschädigt.

Michel Majerus kam vergangenes Jahr beim Flugzeugabsturz der Luxair-Maschine ums Leben. In seinen Bildern hat sich der 35-Jährige immer mit den Themen Sterben und Endlichkeit auseinandergesetzt, fast so, als habe er eine Vorahnung gehabt auf seinen frühen Tod. Seine Ausstellungen trugen Titel wie "if we are dead, so is it" oder "letzte Tage". Dass sich einer wie er in der Vollkasko-Gesellschaft Lu-

xemburgs nicht zurechtfindet, verwundert nicht. Knapp 20-jährig zog es den gebürtigen Escher nach Deutschland, wo er erst in Stuttgart an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste studierte, ehe er 1992 nach Berlin übersiedelte.

In seiner Heimat Luxemburg wurde sein Werk zeitlessly kaum gewürdigt. Ausstellungen seiner Bilder fanden in Basel und Hamburg, in Schweden und London, in Athen und New York ein Zuhause, wäh-

rend sein Wirken im Großherzogtum beinahe unbekannt blieb. In Deutschland dagegen war er auf dem besten Weg, einer der ganz Großen der jungen deutschen Kunstszene zu werden. Spielerisch wirken die von ihm gewählten Motive. Sein Thema war der "Pop", ein Begriff, der alles oder nichts bedeuten kann. "Pop", schrieb der Kunsthistoriker Paolo Bianchi kürzlich, "lässt sich als eine Idee, eine Energie, eine Poesie bestimmen. Wenn Pop auch keine Religion

ist, so ist es doch mehr als eine Ästhetik: eine Art zu denken, zu fühlen, zu lieben, zu kämpfen, zu reisen, kurz, eine Art zu leben und zu sterben."

## Unknown in Luxemburg

Majerus spielte mit Farben und Wörtern, Klecksen, Schlieren, pastelligen Verwuschungen, Übermalungen in Orange, Gelb, Grau. Alles scheint möglich in seinen Werken. Man hat die Malerei von Michel Majerus wegen seiner Sprunghaftigkeit "Zapp Art" genannt. Erkennbar ist die Anlehnung an die Werke von Andy Warhol oder Roy Lichtenstein. Anders jedoch als die Motive der Werbung und der Printmedien, von denen diese beiden ausgingen, hat sich

Majerus die Computerisierung zunutze gemacht. Michel Majerus besaß Unmengen an CD-Roms, in denen er sich mit schlafwandlerischer Sicherheit zurechtfindet und auf denen sich ganze Lebensbereiche in Sekundenschnelle aufrufen ließen. Bilder von seinen Reisen, Ausstellungen, Räumen, visuellen Fundstücken der Straße, Schriften, Graffiti auf den Häuserwänden, Standbilder von Computerspielen, Ausschnitte aus Kunstwerken. Dieses enorme Bilderreservoir schlachtete er für seine Kunstwerke aus.

Auch außerhalb der Kunsthallen war Majerus' Werk präsent. Im vergangenen Jahr verhüllte eine riesige, von ihm gestaltete Bildplane das Brandenburger Tor, das gerade restauriert wurde. Die fotorealistisch bemalte Hülle über dem Berliner Wahrzeichen zeigte die Fassade eines heruntergekommenen Plattenbaus.

Die 20 großformatigen Acrylbilder, die im Hamburger Bahnhof im Rahmen von "pop reloaded" zu sehen sind, sind während Majerus' Los Angeles-Aufenthalts im Jahr 2001 entstanden. Einige Bilder des Zyklus, die sich in Privatbesitz befinden, sind längst über die ganze Welt zerstreut und waren für die Ausstellung nicht nach Berlin zurückzuholen. Zwei Bilder wurden für die Kunstsammlung der Bundesrepublik Deutschland angekauft.

Harry Lime



Man hat die Malerei von Michel Majerus wegen seiner Sprunghaftigkeit "Zapp Art" genannt.

Die Ausstellung „pop reloaded“ mit 20 Werken von Michel Majerus ist noch bis zum 31. August im Werkraum 15 des Hamburger Bahnhofs in Berlin, Invalidenstrasse 50-5, zu sehen.